

# En prison, Jordan n'a rencontré que l'islam radical

■ Il avait vu l'effet apaisant de l'islam sur son frère. Il s'est converti en prison. Son mentor est jugé pour terrorisme.

Ils sont on ne peut plus dissemblables. La pâleur du premier est accentuée par son crâne rasé. Fluet, Jordan flotte dans son uniforme gris souris de détenu. Son regard se perd dans le vide quand il répond sans ciller aux questions de la présidente du tribunal correctionnel de Liège.

Les habits ajustés du second soulignent sa carrure. Fouad Bennane a la volubilité offusquée de ceux qui désespèrent d'être compris. Sur son front, on voit la marque foncée de ceux qui se sont trop prosternés pour rendre hommage à Allah.

Et c'est bien de cela qu'il s'agit. Fouad Bennane, la quarantaine, est poursuivi pour avoir tenté de recruter le jeune Jordan en l'incitant à commettre des infractions terroristes et à rejoindre l'État islamique. C'était en 2015 à la prison de Marneffe. Ils sont aujourd'hui détenus séparément.

Jordan séjourne depuis 15 mois à l'annexe psychiatrique de Saint-Gilles. Il est seulement cité comme témoin à charge de Fouad Bennane. Aujourd'hui, il craint celui qui fut son mentor. Pris de crise de panique à l'idée de venir témoigner, il a obtenu d'être entendu hors la présence de Bennane, seul jugé pour terrorisme.

Jordan s'est intéressé à l'islam après avoir constaté, impressionné, combien son frère était devenu calme après sa conversion. Toxicomane, Jordan était détenu à Huy pour vols avec violence. Ce jeune, qui n'a pas été plus loin que sa 5<sup>e</sup> primaire, a commencé à lire le Coran, à discuter religion avec d'autres détenus. C'est alors, dit-il, que Bennane s'est soudain intéressé à lui. Après des

ablutions, Jordan a fait sa profession de foi dans la cellule de Bennane: il était musulman.

Ils ont été transférés à Marneffe, prison à régime ouvert. Bennane était, dit-il, de plus en plus insistant: il fallait mourir en martyr. *"Je ne pouvais plus rien faire. Je lui ai dit que j'avais rencontré une Kimberley. Il m'a dit: c'est une kouffar (mécréante - Ndlr), cela n'ira pas."* Jordan lisait alors de plus en plus les livres prêtés par Bennane.

## Sous la coupe de son mentor

Il s'instruisait et recevait des coups quand il contredisait son mentor. Un jour, devant dix personnes avant une prière commune, il s'est fait gifler par Bennane qui avait vu, à ses yeux rouges, qu'il avait fumé du cannabis.

Bennane l'a encouragé à rejoindre l'État islamique. À un moment, Jordan le concède, il était prêt à partir pour la Syrie. Mais, il l'assure, jamais il n'a été question d'un attentat en Belgique. La Syrie, Jordan l'imaginait *"étant là-bas, avec une arme, d'un côté des terres pour me battre avec des gens de l'autre côté des terres"*.

Fouad Bennane, qui lui *"avait complètement retourné le cerveau"*, a tenté de convertir la mère de Jordan par téléphone. Jordan en a eu marre des coups, des pressions, comme quand Fouad Bennane lui avait intimé l'ordre de revenir avec deux grammes de cocaïne après un congé pénitentiaire. N'en ayant pas trouvé, il n'avait pas osé rentrer à la prison. Jordan a dénoncé Bennane qui, solidement bâti, bénéficiait d'une grande aura en prison. Il avait été champion de Belgique de Taekwondo et avait deux frères dans la grande criminalité.

Les contacts entre les deux hommes ont été interdits. Ils ont été séparés. Par peur de représailles et de passer pour une balance, Jordan a, dit-il, continué à faire croire à Bennane qu'il était toujours de son côté. *"C'était des leurres"*, dit-il en parlant de lettres où il lui tient du *"très cher frère"*, qui *"protège ma minable personne"*. Sa peur ne l'a pas quitté: libéré, il craignait d'être embarqué de force dans une voiture pour la Syrie. *"J'étais dans une paranoïa totale"*, dit-il.

## Des dénégations en série

Interrogé comme prévenu, Fouad Bennane le concède. Il a *"à une époque brève de sa vie"* envisagé de rejoindre la Syrie pour *"aider les populations civiles"*. Mais il s'offusque quand la présidente lui parle d'attentats en Belgique. *"Jamais de la vie!"*, s'insurge-t-il.

Il met sur le compte de l'alcool ses diatribes de juin 2018, quel-

ques jours après l'attentat de Benjamin Herman à Liège, qu'il avait brièvement côtoyé en prison. Interrogé par un journaliste flamand, Fouad Bennane s'était présenté comme un soldat de l'État islamique et avait parlé d'attentat à venir à Liège.

Pour lui, Jordan *"ment depuis le début"*. Il conteste avoir jamais été radical. La littérature qui a été retrouvée dans sa cellule, qu'il a aussi abondamment retranscrite, a été étudiée par un expert reconnu. Le constat de ce dernier est sans appel: les textes, bien que n'appelant pas directement à l'action violente, la légitiment. Ils appartiennent à la vision la plus rigoriste de l'islam. Mais Fouad Bennane n'en démord pas: c'était par simple souci d'information. Suite du procès le 24 avril.

J. La.

# “L’isolement en prison est contre-productif”

■ Il faut mettre en place un plan de détention individuel orienté vers le désengagement du radicalisme violent.

Créé en janvier 2017, le Centre d'aide et de prise en charge des personnes concernées par les extrémismes et radicalismes violents (Caprev) offre, au travers d'un réseau de professionnels, un accompagnement personnalisé et confidentiel aux personnes concernées via un parcours de désengagement. Depuis son lancement, le Caprev a reçu plus de mille appels téléphoniques (au 0800/111.72). Près de 150 dossiers ont été ouverts, dont 88 font encore l'objet d'un suivi actif, selon un premier bilan présenté mercredi.

À l'exception d'un ou deux cas, ces dossiers relèvent du radicalisme religieux, même si les profils des personnes suivies sont très variables: des jeunes qui ont consulté des sites islamistes, des condamnés pour faits de terrorisme, des *returnees* d'Irak et de Syrie...

## Vers une désocialisation totale

Le Centre intervient à la demande des intéressés ou sur la base d'un mandat judiciaire. Initialement destiné à aider les parents, les éducateurs, enseignants... inquiets du comportement d'adolescents ou de jeunes adultes, le Caprev se retrouve aujourd'hui face à un grand nombre de demandes du milieu carcéral. Si bien qu'elles constituent 50 %

des dossiers ouverts et la majeure partie des 9000 heures consacrées chaque année par les intervenants psychosociaux aux entretiens d'aide.

Ce succès auprès des détenus montre que le Caprev répond à un réel besoin dans les prisons, insiste Rachid Madrane (PS), ministre francophone en charge des Maisons de justice.

C'est à son initiative que le Caprev a vu le jour. *“Que se serait-il passé avec ces détenus si la Fédération Wallonie-Bruxelles n'avait pas créé ce service? Vers qui se seraient-ils tournés?”*

Ces interventions représentent désormais “un des défis majeurs” du Caprev. Mais on est encore loin de la mise en place d'un plan de détention individuel orienté vers un parcours de désengagement de l'extrémisme violent. Dans les prisons, on a tendance à isoler les détenus radicalisés.

Une politique contre-productive en termes de réinsertion sociale, juge le directeur du Caprev, Philippe Massay, un ancien agent pénitentiaire. Les suspects de prosélytisme sont souvent privés d'activités sociales pour éviter tout contact avec les autres détenus. Ils n'ont donc pas accès aux préaux collectifs, au travail, aux activités sportives, aux formations communes, etc. Cet isolement a pour effet de désocialiser totalement les détenus concernés, ce qui entrave sérieusement toute ambition de les réinsérer dans la société en perspective de leur sortie de prison, juge-t-il.

An. H.